

# BLIJVEN KIJKEN

*Ce qui nous regarde / Dropouts*

14.02 > 12.05.13

*Le M prévoit dans son programme annuel d'expositions une présentation découlant d'une recherche spécifique sur des thèmes particuliers de la culture contemporaine de l'image. Il invite à cette occasion un commissaire externe et a sollicité pour cette exposition les services de Pieter Van Bogaert.*

*Blijven Kijken / Ce qui nous regarde / Dropouts* est une étude de la matière des médias. La matière des médias, ce sont les pixels qui forment les images, mais aussi les personnages qui disparaissent dans ces pixels. Ce sont des *dropouts*, ces pixels et figures en bordure du cadre que le média rend palpables, un instant. L'exposition présente des images qui nous regardent, si ce n'est que brièvement. Il s'agit de notre histoire récente et de l'art des médias au sens large du terme: d'artistes – peintres, vidéastes, photographes, artistes du son et de l'ordinateur, graphistes ou écrivains – qui réfléchissent sur le media qu'ils utilisent.

L'exposition se déroule dans quatre salles portant chacune un regard différent sur la même matière. La scénographie d'**Ann Clicheur** fait le lien entre les salles. Le pivot de sa mise en scène est constitué de chaises disséminées dans les salles, qui invitent le spectateur à continuer à regarder, à prendre son temps et à s'asseoir devant une œuvre. Ses chaises sont aussi des *dropouts*. Ce sont des chaises mises au rebut, trouvées dans les centres de recyclage des environs. Ann Clicheur habille les chaises, leur donne un numéro et une place, un traitement qui entre dans le fonctionnement du musée comme le numérotage des prises de courant. C'est précisément grâce à ce numéro que les chaises peuvent être déplacées. La même chose se produit sur les écrans devant les fenêtres de la salle 19. Ils sont numérotés et accrochés au mur. On retrouve ici l'esthétique du *dropout*: un élément étrange sur lequel le regard glisse sans s'arrêter. Les chaises et les écrans rendent ensemble la structure du musée visible, ils en font un musée qui nous regarde.

## SALLE 19 (ce qui nous regarde)

**Mekhitar Garabedian** expose quatre œuvres. Sur le mur du fond est accroché *Les Autres* (2011). L'œuvre tombe presque du cadre; elle est presque mieux visible de l'extérieur. Ce néon est une phrase d'un film du cinéaste Alain Resnais, mais c'est aussi un écho d'une phrase du poète Arthur Rimbaud. C'est là un élément typique de l'œuvre de Garabedian, composé de citations, de fragments et d'éléments qui relèvent d'un tout supérieur. Ils forment ensemble une archive vivante. De l'autre côté du mur est projetée en boucle la vidéo *Hören Sie, die Stille* (2007, 3'). Le texte est extrait d'un livre de l'écrivain allemand du 19e siècle Georg Büchner, cité dans *Jeder für Sich, Got gegen Allen* (Chacun pour soi et Dieu contre tous), un film de Werner Herzog. La vidéo a l'air abîmée. Elle montre une image peu distincte du génocide arménien. Le tapis sur le sol, *fig. a, a comme alphabet, kork (carpet)* (2012) rappelle aussi les origines arméniennes de l'artiste et l'importance de la langue pour la diaspora. *Fig.* (2009); le petit carnet d'adresses sur le mur montre l'alphabet occidental, l'autre. C'est une archive miniature – une autre référence, mais à Marcel Broodthaers cette fois – qui fait partie d'une grande archive.

L'alphabet joue à nouveau un rôle important dans *enSuite archief*, constituée à partir d'un abécédaire accompagnant un entretien entre **Femke Snelting** et Pieter Van Bogaert. Cet entretien – qui figure avec l'abécédaire dans le reader de l'exposition – est basé sur les expériences de Snelting avec les livres de cuisine et les logiciels open source pour apprendre quelque chose sur l'apprentissage. Ces livres concernent la manière de transmettre le savoir. Les autres alphabets (comme l'alphabet arménien de Garabedian) sont d'ailleurs un des sujets du Open Source Publishing (OSP), le collectif de graphistes auquel Snelting appartient. Elle en a même produit un, un ACB très personnel en réponse au ABC commun de *enSuite*.

S'associant au collectif cinétypographique garage64, **Herman Asselberghs** et **Dieter Lesage** réalisent spécialement pour cette exposition une version livre de la vidéo d'Asselberghs *After Empire* (2010, 52'). Le livre et l'écran sont placés côte à côte en hommage appuyé à un épisode refoulé de l'Histoire: le 15

février 2003, ce samedi où des millions de personnes dans le monde entier sortirent dans la rue contre la guerre annoncée en Irak. Dans cette multitude d'images venant de YouTube, de la télévision et de portables, les manifestants disparaissent dans les pixels. En alternative à 9/11, les images explicitement spectaculaires de la peur qui a trop longtemps pesé sur le début du 21e siècle, *After Empire* propose 2/15: une image floue, indécise du potentiel politique.

Pour *nocturne* (2006, 28'), **Pieter Geenen** a filmé sur l'île de Lampedusa: *La più bella isola del mondo*, mais aussi l'avant-poste de la Forteresse Europe. C'est la proposition alternative de Geenen aux clichés de plages baignées de soleil qu'on trouve dans les brochures touristiques. Il filme cette même côte de nuit, au moment où s'échouent les demandeurs d'asile: un sombre espoir d'un nouvel avenir.

*Mother and Child*, *Child* et *Three Children* sont trois photos réalisées en 2007 par **l'Association des Photographes de Kanyabayonga** en collaboration avec **Renzo Martens**. On peut aussi voir ces photographes à l'œuvre dans *Episode 3 – Enjoy Poverty*, une vidéo de Renzo Martens. Ce sont les photos qui sortent du cadre. Elles ne figurent pas dans la vidéo et certainement pas dans les médias des journalistes occidentaux de la région.

On trouve de l'autre côté de la salle, *la Madone avec enfant* (2011) de **Gorik Lindemans**, écho lointain des images de mères et d'enfants. Lindemans s'est inspiré de la technique du vitrail. Votre angle de vue détermine ce que vous voyez. Ce qui en éclairage frontal ne semble rien de plus qu'un cadre en carton rempli de sacs plastiques donne à contre-jour l'image de la Mère et l'Enfant. Ce vitrail est une interprétation contemporaine de *La Madone avec Enfant* de la fin du 14e siècle, exposée en salle 2 de la collection permanente de M.

Tout aussi magique, *Wall Piece* (2013), le dessin en 3D élaboré comme une sculpture de **Wim Janssen**. Le résultat reste une image virtuelle: des contours dont le spectateur doit remplir la surface. Le mouvement dans l'espace, la mise en scène donnent ici aussi chaque fois une perspective différente. Ce qui ressemble de loin à un dessin au crayon est vu de près une sculpture des mines de ce crayon.

### **CAGE D'ESCALIER** (*dropout*)

*Videovoid: Trailer* (1993, 32') est l'annonce de ce qui était conçu comme une série vidéo en 7 épisodes. **David Larcher** n'alla jamais au-delà du premier: *Videovoid: Text*. C'est de cette œuvre qu'est née l'idée initiale du *dropout*: un pixel qui glisse de la vidéo et

rend ainsi la matière du médium brièvement palpable. Le phénomène se produit aussi vite qu'il disparaît, une perturbation qu'on oublie instantanément. Mais pas Larcher, qui fait de cet instant une expérience délirante, une longue réflexion anticipative sur l'âge numérique à partir de l'âge électronique (nous sommes en 1993).

*Le Tableau Amélioré* (2010) vient d'une série dans laquelle **Gorik Lindemans** part chaque fois d'une photo numérique de son jardin, ce qui se voit au cadrage. Les photos numériques sont prises sans regarder dans le cadreur, souvent à bout de bras, parfois même sans regarder le petit écran. Le cadrage est donc moins étudié et révèle la matière du média. Lindemans peaufine ses tableaux en les découpant après coup. Le cadrage est ainsi plus arbitraire. Et il permet au propriétaire (le commissaire en l'occurrence) de déterminer lui-même le cadrage et de continuer à améliorer le tableau.

Outre le texte mural, est accroché le reader de *Blijven Kijken / Ce qui nous regarde / Dropouts*: une collection plutôt aléatoire de textes qui se rencontrent ici. Pas vraiment un livre, car jamais conçu comme tel, et pas du tout un catalogue d'exposition, mais un reader qui sort du cadre. Y contribue aussi la mise en page de Open Source Publishing (OSP) qui rend visible ce cadre extensible.

### **SALLE 21** (*pixel*)

Deux pixels: il n'en faut pas plus à **Anouk De Clercq** et **Jerry Galle** pour créer un univers d'attraction et de dégoût, de positif et de négatif, de rejet et de désir. *Pixelspleen* (2007) est une œuvre générative avec un logarithme qui rapproche et éloigne en permanence les pixels. C'est une œuvre d'extrêmes. Dans le 'spleen' du titre, on trouve d'ailleurs un écho de la mélancolie d'Elias Heuninck, qui suivait il n'y a pas si longtemps des cours à la KASK à Gand, où enseignent ces artistes.

*(Recherche financée par le Fonds de recherche de la Hogeschool Gent)*

### **SALLE 22** (*blijven kijken*)

Si **Gorik Lindemans** part avec son *Tableau Amélioré* d'une image numérique à la composition aléatoire pour faire un tableau, c'est le mouvement inverse qui se produit dans *Les Oiseaux d'Eudes* (2008), *XL*. Il se base ici sur les illustrations en peinture d'un guide ornithologique pour créer une image numérique. Cette image est une ode à l'utilisation des couleurs et la composition de l'original. La technique d'impression choisie donne à l'image numérique un doux effet de tempera.

Les lignes schématiques ont été recouvertes de bandes épaisses de peinture. L'impression est collée sur un panneau blanc qui a à nouveau l'épaisseur du livre imprimé.

**Duncan Speakman** fait avec ses *shortfilms for you* un livre multimédia. Il collabore avec un écrivain, un photographe et un chorégraphe. *Soft Boundary* (2012) est la contribution en collaboration avec l'artiste sonore **Els Viaene**. Pour ce livre miniature, qui figure dans le livre original comme une poupée russe, Els Viaene rassemble des sons microscopiques de son environnement urbain, en extrayant l'inaudible. La petite loupe accompagnant le livre est l'équivalent de son casque d'écoute. Elle fait un zoom sur l'invisible. La matière du média est une nouvelle fois visible: la grille de l'image imprimée. Appuyez sur le bouton et feuillotez le livre à votre propre rythme.

*Lyrische Data* (2010, 5'), la vidéo d'**Elias Heuinck**, est réalisée à partir d'un *dropout*: le téléchargement raté d'une autre vidéo, 'Lyrisch Nitraat' du cinéaste Peter Delpout, qu'il sort de la poubelle. Il fait en fait la même chose que Peter Delpout dans le film original, qui travaillait sur des fragments à moitié effacés de pellicule nitrate du début du vingtième siècle. Un nouveau film apparaît dans le montage de ces images caduques: la nostalgie du nitrate, la mélancolie du numérique.

On perçoit quelque chose de ce regard nostalgique dans l'œuvre de **Stefaan Quix**. *Not With A Bang But With A Whimper* (2010, 57') et *Three Colour Systems: RGB, CMYK, BOP* (2011, 544') sont montrées simultanément sur un iPad et trois iPods. La première œuvre zoome très lentement sur le grésillement d'un écran de télévision: une version numérique d'une image électronique disparue. La deuxième a été réalisée alors que Quix cherchait un support adéquat pour une autre œuvre. Le DVD n'était pas possible car l'inévitable compression de l'image faisait disparaître la netteté de la grille d'image. Le iPod était le plus proche qu'il pouvait trouver pour le consommateur d'art. Les pixels avec lesquels travaille Quix n'étant plus visibles sur le Retina Display™ du iPod, la compression d'image est dissociée de la grille numérique omniprésente et est donc utilisée ici comme une stratégie artistique à part entière.

Le titre d'**Els Opsomer**, *\_imovie[3]\_: silver lips/ for me* (2006, 12') évoque aussi une technologie d'Apple. Là où le petit i désigne encore chez le géant de l'informatique le monde numérique d'Internet, il prend chez Opsomer une connotation d'intimité, d'intermédiaire, de zoom avant d'imaginaire. C'est le troisième film de la série ; c'est aussi le plus personnel. Tout tourne autour du corps de son compagnon

au Sénégal qui attend ses papiers pour se rendre en Belgique. Le mot et l'image, l'idée et la réalité, la théorie et la pratique, le noir et le blanc se fondent dans cette lettre vidéo. Ces images ne sont plus étudiées mais palpées avec gourmandise. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à voir.

Il n'y a littéralement plus rien à voir dans *nightscape* (3) (2005, 15') et *nightscape* (8) (2013, 13'), deux œuvres sonores de **Pieter Geenen**. Ces 'paysages' nocturnes sont faits pour être écoutés dans une totale obscurité. Comme un écho du silence de *nocturne*.

M propose trois programmes du jeudi soir dans le cadre de l'exposition:

28/02 | 19:30: projection de *Videovoid: Text* de David Larcher et *Not With a Bang but a Whimper* de Stefaan Quix, suivie d'une séance de Q&A avec Stefaan Quix.

28/03 | 20:00: présentation du livre *After Empire* par Emiliano Battista. Avec une projection de *nocturne #2* de Pieter Geenen et *Swan Song* d'Anouk De Clerq & Jerry Galle.

11/04 | 20:00: projection de *Presto, Perfect Sound et one, two, many* de Manon de Boer avec une conférence/ performance de Christof Migone.

Les conférences se déroulent au forum du M. La conférence du 28/02 est en néerlandais, les conférences du 28/03 et du 11/04 en anglais. Veuillez confirmer votre présence via [bezoekm@leuven.be](mailto:bezoekm@leuven.be).